

## Renseigner à tout prix

**Texte** Adjudant-chef Bernard Palmieri  
Division Symbolique de la défense du SHD  
**Photos et source** SHD/air

**Les groupes aériens d'observation (GAO), unités navigantes discrètes mais œuvrant en première ligne, ont joué un rôle de premier plan dans la bataille aéroterrestre de 1939-1940, créant un lien fort entre combattants terrestres et aériens.**

**A**fin de fournir des moyens aériens de renseignement aux grandes unités terrestres, l'armée de l'air met sur pied, dès 1938, les groupes aériens d'observation (GAO). Soixante-et-un voient le jour, dont quarante-et-un en métropole, quinze en Afrique du nord et cinq au Levant. Pourant, les GAO ne sont pas des unités totalement nouvelles. Ils prennent la suite des cercles aériens régionaux (CAR), créés au début des années trente avec une double mission : maintenir l'entraînement du personnel navigant réserviste et améliorer les relations opérationnelles entre forces terrestres et aériennes. Chaque GAO est attaché aux forces aériennes du corps d'armée dont il reçoit ses ordres d'opérations. Les GAO

sont dotés d'une dizaine d'aéronefs divers, parfois obsolètes à l'entrée en guerre tels les monomoteurs Mureaux 117, mais aussi de bimoteurs Potez 63.11, mieux adaptés à la mission. Quelques rares GAO se voient également dotés d'autogères Léo C30, un ancêtre de nos hélicoptères actuels, mais la vulnérabilité de l'engin les condamne rapidement à l'inaction. L'unité est placée sous le commandement d'un officier navigant d'active. Au tableau d'effectif, apparaissent une douzaine de pilotes et autant d'observateurs, ces derniers provenant pour moitié de l'armée de l'air et de l'armée de terre, réservistes ou non. Les photographies de groupes faites entre deux vols, montrent largement cet état de fait particulier : on y voit autant des « tenues droites » bleues que de tenues kaki, autant de casquettes que de képis !

Les GAO sont largement engagés dans les opérations, dès la Drôle de guerre de l'hiver 1939-1940, et ce, jusqu'à l'armistice de juin 1940. Les récits de missions héroïques s'accumulent, tel celui du vol du 5 juin 1940 effectué par un équipage du GAO 2/508. Le Potez 63.11 des lieutenant Les-cuyer (observateur), sous-lieutenant Pesch (pilote) et sergent Arie (mitrailleur) décolle de Mars-la-Tour pour une reconnaissance

*Ci-contre, le Potez 63-11 du groupe aérien d'observation 501 replié à Moissac, en juin 1940.*

et un harcèlement à 2 000 m d'altitude du dispositif ennemi, au profit de la 1<sup>re</sup> armée. Pendant la mission, cinq chasseurs Messerschmitt 109 les prennent à partie, se relayant au canon et à la mitrailleuse pour abattre l'avion français. L'observateur est blessé au bras, alors que le mitrailleur, blessé également à un membre et au ventre, tente de tenir en respect les assaillants de son arme de bord. Le pilote engage son avion dans des manœuvres évasives, afin de le soustraire aux coups adverses mais le bimoteur Potez, en feu, n'est rapidement plus en état de voler. L'équipage repasse tant bien que mal les lignes françaises et se pose dans un champ, le pilote extrayant péniblement ses camarades du brasier. Lescuyer et Arie sont immédiatement hospitalisés, le premier tenant à dicter les détails de son observation avant son opération chirurgicale. Pour son professionnalisme, son courage et sa ténacité, l'équipage est honoré d'une Médaille militaire (sergent Arie), d'une croix de guerre avec palme (lieutenant Lescuyer) et d'une croix de guerre avec étoile d'argent (sous-lieutenant Pesch).

Les GAO payent ainsi un lourd tribut aux combats de la Bataille de France, subissant, à bord d'aéronefs parfois lents et mal défendus, tant les attaques de la chasse allemande que les coups de la Flak. D'ailleurs, les tout premiers morts de l'armée de l'air en opérations, le lieutenant Jean Davier (observateur), le lieutenant Jean Simon Piacentini (pilote), tombés le 9 septembre 1939 en survolant Karlsruhe, appartiennent au GAO 553 opérant depuis Sarrebourg. Un total de soixante-neuf membres d'équipages affectés en GAO perd la vie du fait du feu ennemi, de septembre 1939 à mai 1940.

Ci-dessus, devant le Potez 63.11 « Le Lynx » de gauche à droite: Guélic (mitrailleur), Berdelou (pilote) et Edmond (observateur). Page de droite, la première patrouille de Roger Sauvage en Mureaux 115 aux environs de Strasbourg en 1938. Au centre, les insignes du GAO 552, du GAO 1/514 et du GAO 516.



Huit GAO sont finalement cités collectivement à l'issue de la Bataille de France, pour leur action au combat, leur fanion s'ornant d'une croix de guerre avec palme. Une des citations collectives parmi les plus élogieuses décernées aux GAO, honorant l'action du personnel du GAO 1/520 de Nancy, est ainsi libellée: « unité d'élite qui, sous le commandement du Capitaine Rodet, a été constamment engagée du premier au dernier jour de la guerre. A assuré sans répit et sans relâche, pendant toute la durée de la campagne, dans un des secteurs les plus actifs du front, les reconnaissances profondes et les missions d'observation demandées par les états-majors terrestres et aériens. Pendant la période critique, a fourni et réussi quotidiennement de nombreuses missions que le commandement considérait lui-même comme des missions de sacrifice. Manœuvrant en ordre pendant la retraite, n'a jamais perdu le contact avec sa grande unité terrestre encerclée, lui fournissant un appui sans

réserve. Signé: le Secrétaire d'état à l'aviation, 14 février 1941 ».

Une symbolique particulièrement riche caractérise par ailleurs ces unités. La grande majorité des GAO a voulu traduire, à travers son insigne, son attachement à sa région d'implantation, d'autant que leur personnel réserviste en est le plus souvent originaire. Quelques exemples parlants: le GAO 505 d'Orléans-Saran fait figurer la tête de Jeanne d'Arc sur son insigne ailé, les deux GAO de Metz-Frescaty superposent le Graouli, dragon mythique, sur les armoiries messines, le GAO 1/514 de Lyon met en scène l'inévitable Guignol et son bâton de bois, alors que celui de Strasbourg ne manque pas de recourir à une cigogne survolant la cathédrale de la capitale alsacienne... Ces insignes sont le plus souvent peints sur les fuselages et apparaissent sur les fanions des unités. Depuis la dissolution générale des GAO, à l'été 1940, toutes ces traditions sont en désuétude. ■

## Les groupes aériens d'observation payent un lourd tribut aux combats de la Bataille de France

